

CHAPITRE VI

L'HABITATION, LE VÊTEMENT, LA NOURRITURE ET L'HYGIÈNE.

J'ai déjà décrit dans mon premier volume l'aspect général des villes et des villages du Turkestan ainsi que des campagnes qui les entourent. Je me suis attaché à faire ressortir le charme de ces oasis ombragées d'arbres nombreux, rafraichies par un réseau inextricable de canaux. Il conviendrait, pour en compléter la physionomie, de faire la contrepartie du tableau flatteur que j'en ai esquissé, de montrer comment, supérieures à nos campagnes par certains côtés, elles leur sont inférieures sur plus d'un point. Elles ne présentent pas une égale variété de paysages et de cultures. On n'y admire point la grâce abrupte des rochers ni la mollesse onduleuse des coteaux, les sombres asiles des forêts ni l'immensité verdoyante des prairies qui entraîne l'imagination jusque dans les lointains mystérieux. Ce sont en somme des jardins potagers partout semblables à eux-mêmes, plats et sans horizon ; c'est à peine si l'on aperçoit entre les branchages, quand l'atmosphère est exceptionnellement sereine, les hautes murailles bleues du Pamir ou de l'Altyn tâgh couronnées d'une mousse de neige. Au lieu des fraîches et pénétrantes senteurs des foins et des bois, on y respire presque toujours une odeur de poussière sèche ; les eaux courantes y sont bourbeuses, plus utiles qu'agréables ; les solitudes paisibles et amies de